

An artistic illustration of two young women standing back-to-back in a field. The woman on the left has long blonde hair and wears a dark jacket. The woman on the right has reddish-brown hair in a braid and wears a light-colored shirt with a red bow. They are looking out over a landscape with rolling hills, a small church with a red roof, and a sunset sky with warm orange and yellow tones. A few red leaves or petals are floating in the air.

Marie-France
Mangin

Et si j'osais?

Marie-France Mangin

Et si j'osais ?

© Marie-France Mangin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3562-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« On peut tout faire par petits pas mesurés
mais il faut parfois avoir le courage de faire un grand saut »*

Davis Lloyd George (Royaume Uni

Avertissement aux lectrices et lecteurs !

« On dit que l'adolescence c'est l'âge bête. C'est vrai qu'à ce moment-là, les parents ne comprennent plus rien ! »

Cette boutade lancée par le célèbre artiste Patrick Sébastien est-elle exacte ?

Moi qui ai largement dépassé ce stade inéluctable de l'existence, j'ai préféré donner la parole à Rose, jeune fille tour à tour malicieuse ou même provocante sous ses airs timides pour raconter en détails les moments chaotiques, angoissants ou encore drôles et touchants du passage à l'âge adulte et peut-être à l'amour ?

L'auteure

Chapitre 1

La matinée s'était plutôt bien déroulée, à mon grand soulagement, mais le moment du repas avait été nettement plus scabreux.

— Dis, tu me racontes une histoire, Rose ? Sitoplaît ! Sitoplait !

La petite fille me regardait avec des yeux implorants

— Mange d'abord tes carottes, Charlotte... Allez, pour me faire plaisir !

— Oui, mais ce n'est pas très bon !

La fillette n'avait pas tort. J'avais perdu beaucoup de temps à promener dans mes bras son petit frère qui avait mal aux dents et laissé brûler sur la gazinière la purée de ces maudites racines.

— Si tu veux savoir ce qui arrive à Pimpin le lapin, dont tout le monde se moque parce qu'il boude les carottes et qu'il rêve de goûter l'esquimau au chocolat de sa petite maîtresse alors, ouvre la bouche, d'accord ?

Cela faisait deux mois que la jeune Charlotte me réclamait des histoires que je rédigeais la veille sur un cahier bleu ciel pour le distinguer du mien, bleu marine, lequel continuait d'encaisser les aléas de mon existence, ainsi mon renoncement à devenir puéricultrice, car pour cela, il fallait d'abord obtenir le diplôme d'infirmière. Métier sublime assurément, mais rien que la vue d'une plaie sanguinolente ou purulente m'aurait rendue plus malade que la victime elle-même !

Déçue mais pas vaincue, j'avais fini par trouver au cours de mes recherches à Strasbourg un emploi de garde d'enfants pendant la semaine et dans la lancée, une minuscule chambre mansardée pour laquelle mon père assurait la location en attendant que sa fille apprenne à se débrouiller toute seule.

Le sentiment de me montrer utile dans la journée s'estompait pourtant le soir venu lorsque je faisais chauffer mon rituel flocon d'avoine, très sain et pas cher

selon ma grand'mère paternelle Aïa qui m'avait élevée en me donnant le sens de l'économie.

Pour chasser le cafard qui m'assaillait, je passais et repassais dans ma tête l'inoubliable virée en scooter avec Antoine, mon copain du lycée devenu au fil des jours mon petit ami, qui me faisait encore et toujours battre le cœur.

Je me revoyais, entourant de mes bras la taille de mon conducteur qui filait sur son scooter en plein vignoble alsacien. Je ne me faisais alors aucun souci pour un avenir qui ne pouvait être qu'heureux, aussi heureux que le moment où, allongés sur le sol d'un vieux kiosque en bois ouvert à tous vents sur le chemin des vignes, nous nous étions embrassés avec fougue et caressés avec la maladresse de notre inexpérience ajoutée à la frousse de voir surgir un promeneur ou un viticulteur ébahi par la présence d'un scooter abandonné au milieu d'un vignoble alsacien !

Si je me sentais à la fois furieuse et triste aujourd'hui, je ne pouvais en vouloir qu'à moi. Non seulement, avec l'accord de mon père qui ne me trouvait pas assez mûre au vu de mes résultats déplorables en mathématiques, j'avais renoncé à poursuivre mes études au lycée mais en plus, je n'avais pas répondu à la carte de vacances envoyée par mon cher Antoine. Une carte qui, pourtant, me laissait envisager d'autres promenades avec lui sur son scooter magique !

Je n'avais même pas eu le courage d'avouer mon changement d'existence à celui qui plongeait son regard myosotis dans le mien ! Une fois le Bac complet en poche, Antoine rentrerait certainement en faculté, il rencontrerait d'autres étudiantes, alors que je resterai toujours un cas désespéré de rêverie ainsi qu'affirmait Julia.

Seulement Julia avait déménagé dans le Midi après l'accident qui avait failli lui coûter la vie et depuis, personne n'avait eu de ses nouvelles, pas même moi, sa meilleure amie, qui la considérais comme mon idéal féminin avec qui j'avais partagé tant de confidences et d'éclats de rire...

Rien d'étonnant à ce que la satisfaction due à mon nouveau job n'ait pu empêcher mon regret d'avoir lâché mes études à la rentrée des classes !

En m'excluant du système scolaire, je n'avais pas eu le cran d'affronter la désapprobation de mes professeurs, l'étonnement de mes camarades, mais surtout, je restais persuadée que mon très cher ami Antoine, transformé le temps

d'une après-midi en Prince ô combien charmant, me laisserait tomber sans hésitation !

J'avais bien échafaudé le projet de faire les cent pas devant l'immeuble où il m'avait un jour invitée à visiter son royaume, en réalité plutôt une cellule de moine avec vue tout de même sur la magnifique cathédrale de Strasbourg, mais de l'intention à l'action, il y a bien du chemin à parcourir et j'étais une fille réputée timide pour ne pas dire peureuse.

... Cet inoubliable après-midi, faute de sièges, Antoine s'était royalement assis sur son tapis élimé et m'avait proposé de l'imiter. Main dans la main, épaule contre épaule, nous avons écouté avec une émotion grandissante l'air de *Petite Fleur*, exécuté par l'extraordinaire saxophoniste Sidney Bechet.

J'ai caché / Mieux que partout ailleurs / Au jardin de mon cœur / Une petite fleur/...

Notre tapis usé mais magique nous aurait peut-être même transportés au pays d'Aladin si, dans le couloir, les pas de la logeuse d'Antoine arrivée plus tôt que prévu d'un enterrement, ne nous avait obligés à atterrir, empêchant tout ébat amoureux ni en l'air, ni au sol !

*

Mais revenons à la réalité ! Peu après la rentrée, j'avais songé encore à traverser le square où nous nous étions retrouvés un jour par hasard, ou encore à monter sur le pont de grès rouge qui enjambait l'Ill comme nous le faisions parfois, suivis de loin par Julia qui restait à la traîne avec David, son cher copain musicien rêvant de devenir violoniste, mais à nouveau, je n'avais pas osé mettre ces projet à exécution.

À présent mes horaires de garde d'enfants me prenaient tout mon temps et plus les jours passaient, moins j'avais le courage de m'aventurer aux abords du lycée.

En fait, je me sentais comme une poupée de chiffons, molle et bourrée de complexes avec en plus l'impression d'avoir raté ma vie alors que je n'avais pas vingt ans !

— Il faudrait mettre un petit bâton au bout de la carotte, alors le lapin la grignotera parce qu'il croira qu'elle est magique ! triompha soudain Charlotte

qui n'était jamais à court d'idées.

Je sursautai puis, un peu honteuse de mon insistance à lui faire avaler le menu du jour peu appétissant, je finis par retirer son assiette et lui proposai une banane écrasée jugée aussitôt bien meilleure que la purée brûlée !

Je lui racontai alors l'aventure de Toudou et de Toufou, deux lapins qui rêvaient d'un voyage dans la lune... et pourquoi pas ?

*

J'aimais ma petite chambre de bonne dont le toit pointu était percé d'une lucarne si haute que seules la lune et les étoiles étaient accessibles à l'œil.

Son décor était plutôt limité mais il n'empêchait pas mon esprit de se balader tour à tour sur les trois cartes punaisées au mur opposé à mon lit étroit.

Je voyageais ainsi avec mélancolie du lac de Zurich, nouveau lieu d'études de Till, mon premier flirt allemand, aux dolmens et menhirs de Carnac d'Edouard, un monsieur plutôt chic, la trentaine environ, rencontré par hasard à *l'Expresso*, le café de la gare, avec lequel j'avais fini par sympathiser. Ce dernier avait même réussi à me rendre adepte de la philosophie de l'antique Platon à l'occasion d'une dissertation sur laquelle je séchais. Depuis ce moment, j'avoue que je lui vouais une grande admiration.

Enfin, mon regard s'attardait longuement sur Les Portes-en-Ré et son fameux petit bois de Trousse-chemise d'où Antoine m'avait envoyé ses espoirs enflammés.

Pensait-il toujours à moi ? Me cherchait-il ? Etait-il vexé ou peut-être un tout petit peu triste ainsi que j'osais encore l'espérer ?

S'il est vrai que les pierres peuvent être malheureuses, je l'étais aussi.

Seule Bernadette, ma compagne de chambre au foyer de la Jeune Fille depuis le départ dramatique de Julia, connaissait mon adresse actuelle.

— Si on me questionne, je resterai comme une tombe ! m'avait-elle promis en levant ses yeux au ciel selon son habitude.

Nous avons quitté le Foyer à quelques jours près. Bernadette avait abandonné son beau footballeur qui selon elle, courait plus vite après les filles qu'après le

ballon ; elle s'était réinstallée chez sa brave tante en attendant de trouver une chambre en ville. C'était elle qui m'avait fait suivre mon courrier. J'avais eu la chance de trouver une amie sur qui l'on pouvait compter, à l'opposé de Julia que j'aimais pourtant comme une sœur ! Pourquoi la pin-up de la classe aux yeux pers qui me taquinait en me comparant à *une jeune écrevisse qui avançait et reculait sans cesse malgré quatre paires de pattes* m'avait-elle remise dans un coin de sa mémoire comme un vieux joujou oublié au fond d'une armoire ?

Depuis son terrible accident suivi d'un coma et son départ sans laisser d'adresse à personne, combien de larmes amères avais-je versées sur mon vieux cahier dont les lignes, témoins de mon chagrin, laissaient des mots ressemblant à des hiéroglyphes !

À présent, je me surprenais à admettre l'attitude de Julia.

N'avait-elle pas, elle aussi, rompu tout contact avec l'extérieur uniquement par crainte du regard des autres ?

Est-il possible que tous les ados, filles ou garçons ressentent des moments de doute, de faiblesse, qu'ils passent du rire aux larmes et qu'ils prennent soudain des décisions qui peuvent paraître cruelles ou insensées aux yeux de ceux qui les aiment ?

Ma grande amie dans tous les sens du terme, avec sa taille élancée et l'affection qu'elle me portait, m'avait toujours exhortée à avancer coûte que coûte, quitte à prendre une gamelle !

La gamelle, je l'avais devant moi, remplie de flocons d'avoines et de raisins secs !

C'est pourtant bien au cours de cette nuit-là que, grâce au conseil de celle qui se cachait obstinément quelque part dans un coin de mon hémisphère gauche mais aussi à l'esprit créatif de la jeune Charlotte qui avait inventé la carotte magique, que j'ai pris la résolution de me lancer toute seule, puisque mon lot semblait être celui de la solitude, à la conquête d'un avenir plus serein que je ne devrais qu'à moi-même ! Timide, moi ? J'étais prête à montrer au monde entier de quel bois je me chauffais !